

Divers

Autor(en): **jhd / ccr**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **70 (1982)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276641>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Groupes & Associations

Librairies féministes

La Mauvaise Graine : au secours !

Après trois ans de bénévolat, le collectif de la Mauvaise Graine, épuisé, « bouffé » par le quotidien, les factures et les tâches administratives, a constaté qu'il lui était impossible de continuer dans ces conditions. Aussi a-t-il lancé un appel pour la création d'un fonds de salaire qui permettrait de couvrir au moins deux demi-postes, appel qui a reçu une réponse encourageante auprès de femmes : sur les 2000 frs nécessaires par mois, une vingtaine de femmes sont prêtes à en assurer déjà 800 chaque mois. Mais ça ne suffit pas... Si la Mauvaise Graine ne peut pas assurer financièrement la continuation de son activité, elle devra procéder, dès le mois de janvier, à la liquidation définitive de la librairie. Il faut que la Mauvaise Graine survive. Pour cela elle a besoin de forces, et de fonds : par les cotisations, par des parts sociales, par l'utilisation régulière du local, ou encore par une forte vente de livres. Le collectif de la Mauvaise Graine a deux mois pour s'en sortir. Il n'y arrivera pas tout seul !

L'Inédite : à l'aide !

Pas de bruits de fermeture du côté de l'Inédite, heureusement, mais aussi des problèmes d'argent : comme pour la Mauvaise Graine, une entreprise, même féministe, ne peut vivre seulement de bénévolat. L'Inédite puise actuellement dans son capital de base pour assurer un salaire mensuel de Fr. 1300.— à l'une des membres du collectif qui assure l'indispensable, la coordination du travail de chacune, et la comptabilité. Pour pouvoir assurer encore ce salaire, l'Inédite propose la formule des « parts-salaire », qui seront entièrement consacrées à ce mi-temps. Au bon vouloir de chacune parmi celles qui désirent soutenir l'Inédite ! (Bulletins sur demande). (cc)

La Mauvaise Graine, 4, place du Tunnel, 1005 Lausanne, tél. 021/23 33 15. L'Inédite, 1, rue des Barrières (Taverne de la Madeleine), 1204 Genève, tél. 022/21 15 70.

Une « Réponse à Monsieur le Phallocrate » (NE)

Le journal « Impartial » a publié sous la rubrique « Tribune libre » la lettre d'un monsieur déversant sa bile phallocratique sous des épithètes qualifiant les femmes de faibles, nerveuses, bavardes, coquettes, dépensières, frivoles, etc. L'ADF des Montagnes neuchâtelaises lui a répondu dans la même rubrique sous le titre donné ici, par une lettre fort judicieusement tournée qui le remet en place en associant ses expressions aux « inepties courantes il y a un siècle » et qui se termine par cette invitation : « Allons, M. le Phallocrate, un peu plus d'originalité que nos grands penseurs de la Renaissance, époque qui a été pour les femmes le début du Moyen-Age. Les plaisanteries sur les femmes sont faciles et banales, mais elles font du mal en entretenant de nous une image à laquelle nous ne voulons pas adhérer. » — (jhd)

Berne francophone : Retravailler (bis)

Nouveau stage, même nombre de participantes que l'an dernier, et même lieu : quatorze femmes se sont inscrites pour apprendre ensemble — et avec la collaboration de l'Université populaire — à reprendre pied dans le monde du travail, en analysant lucidement leur situation et leurs possibilités. Ce stage de réinsertion professionnelle a lieu du 2 novembre au 3 décembre à Moutier, et il est animé — comme le précédent — par Mme Vreni Biber. La moitié des participantes vient du Jura bernois, l'autre moitié du Canton du Jura. L'idée, elle aussi, venait à la fois de Moutier et de Delémont, et des femmes s'étaient réunies pour la concrétiser. (b)

Berne francophone : Education sexuelle

« L'éducation sexuelle est l'affaire du médecin scolaire » dit à peu près et très laconiquement la loi bernoise. Et alors ? Et alors rien, ou presque ! Mais les choses vont changer, puisqu'une « Association pour l'Éducation sexuelle dans les Ecoles du Jura bernois et de Bienne Romande » (A.P.E.S.E.) sera constituée le 18 novembre à Tavannes (20 h. 30, aula de l'école secondaire, allez-y nombreuses !). Cette séance constitutive officialisera le travail d'un groupe d'une vingtaine de personnes formé depuis deux ans pour faire progresser la réflexion, et pour améliorer une situation dont on a tu jusqu'ici pudiquement les énormes lacunes. Le groupe, formé de trois médecins, de travailleurs sociaux, d'enseignants, de parents, a pris de nombreux contacts avant de diffuser, dans un premier temps, un « manifeste » adressé aux commissions d'école. Ce manifeste, en proposant de confier l'éducation sexuelle à des animateurs spécialisés, s'inspire pour l'essentiel du modèle que Pro-Familia a efficacement mis en place dans le canton de Vaud. Les commissions d'école du Jura Bernois ont dans l'ensemble réservé bon accueil au projet, et se disent prêtes à tenter l'expérience. En attendant, notez que ce n'est pas tout à fait un hasard si l'APESE se constitue quelques jours seulement avant que les Biennois soient appelés aux urnes pour se prononcer sur la création d'un Centre d'Information Sexuelle et de Consultation (CISC). Quand elles soulignent les mêmes carences, les idées des uns peuvent aussi faire avancer les idées des autres. (b)

Divers

Quatre hommes face à quatre femmes (NE)

Episode unique dans les annales de la juridiction neuchâtelaise : le Tribunal correctionnel de Neuchâtel avait à juger quatre hommes (de 1955, 1956, 1959 et 1960) tous quatre étrangers, pour vols par effraction, à l'étalage, à l'arraché. Assis au banc des accusés, ils se sont trouvés en face d'un tribunal composé exclusivement de femmes, au nombre de quatre : Mlle G. Fiala, présidente, Mmes E. Allemann et M. L. de Montmollin, jurés et Mme M. Steiniger, greffier. Les peines prononcées ont été relativement légères, avec sursis, mais pour trois d'entre eux assorties de l'expulsion pour cinq ans. — (jhd)

Valais : parole d'hommes

Le 8 octobre dernier, le groupe de coordination des associations féminines valaisannes invitait ses membres et sympathisants à la conférence qu'il organise, chaque année, dans le cadre du comptoir de Martigny.

Sujet : l'entrée de la Suisse à l'ONU. Jusque là, rien de particulier à signaler. Le thème est d'une brûlante actualité.

Conférenciers : deux hommes ! M. l'ambassadeur F. Blankart et le député valaisan P. Moren animaient un débat contradictoire.

Ce n'est pas la première fois que le groupe en question fait appel à un ou plusieurs hommes, comme orateurs de sa manifestation annuelle. Bien au contraire.

Le mouvement veut, sans doute, démontrer par là qu'il n'est pas « raciste ». Ce souci est honorable. Encore faudrait-il qu'il donne, au moins de temps à autre, la parole aux femmes.

On peut, en effet, souhaiter ouvrir le débat des organisations féminines aux hommes. En revanche, si l'on estime, a priori, que seuls les hommes peuvent attirer le public, que seuls les hommes parlent de manière suffisamment intelligible pour être entendus de tous, que seuls les hommes, enfin, connaissent des sujets aussi nobles que celui de l'ONU, on se demande bien pourquoi des « groupes de coordination des associations féminines » auraient encore leur raison d'être.

De tout temps, les hommes ont eu le quasi monopole de la parole publique.

Il est vrai que les femmes leur ont souvent fait la part un peu belle ! — (ccr)

Les viols de Pré-Naville (GE)

Il y a tout juste une année — c'était en octobre 1981 — une bande d'une dizaine de jeunes gens lançaient contre un immeuble « squatterisé » une expédition punitive. Non contents de pénétrer, une première fois par ruse, dans un appartement occupé par deux jeunes femmes, de les terroriser avec force cris, chaînes et barres de fer, et de violer l'une des occupantes, les garçons reviennent la même nuit, par effraction cette fois, les premiers viols ne leur ayant pas suffi : ce n'est plus une mais les deux femmes qui sont violées.

La chambre d'accusation a siégé le 4 octobre dernier pour décider du renvoi des jeunes gens en cour d'assises. On s'attend à un procès monstrueux. La salle habituellement réservée à la chambre d'accusation était trop petite pour contenir le nombreux public venu assister à l'audience. Punks victimes d'autres expéditions punitives lancées par la bande de jeunes accusés, rockers venus soutenir leurs camarades inculpés et femmes solidaires de leurs sœurs violées, tout ce monde bariolé bien inhabituel dans la grisaille du Palais de Justice a dû être transféré dans la salle même des assises !

Il y aurait beaucoup à dire sur cette audience. Nous retiendrons deux points essentiels : qu'est-ce qu'un viol et quelle différence la justice fait-elle entre un complice de viol et un violeur ?

La nuit du drame, 6 viols ont été commis sur 2 femmes. Or le Ministère public n'en retient que 4. Pourquoi ? Parce que les 2 viols, dont il reconnaît qu'ils ont bien eu lieu, n'ont pu être imputés précisément à l'un plutôt qu'à l'autre des jeunes en question. Autrement dit, il n'existe de viol aux yeux de la justice, que si l'auteur a avoué son crime ou s'il a clairement été identifié par la victime ou par des témoins. Et là, il y en avait des témoins, puisque les jeunes gens étaient onze dans un appartement minuscule. Mais ils n'ont rien

vu, ils n'ont rien fait — c'était toujours « les autres ». A entendre les accusés, il régnait dans les chambres des femmes violées une confusion indescriptible. On s'en doute. Pendant que quelques-uns maintenaient la victime tranquille tout en la tripotant et en vociférant les sarcasmes appropriés, un autre la violait. La différence est-elle donc si grande entre celui qui viole et celui qui écarte les jambes de la femme pour faciliter l'opération ? Eh bien, oui ! L'un est auteur, l'autre le complice. Considérer ce dernier comme co-auteur du viol ne peut, aux dires du Ministère public, entrer en ligne de compte.

Deux viols qui ont carrément disparu dans les méandres du droit, 8 « complices » qu'on n'accuse même pas d'avoir participé **activement** au viol, alors qu'il s'agit d'une bande organisée pour un viol collectif, le réquisitoire du Ministère public ne nous incite guère à la confiance. Dans la mesure où l'on peut évaluer la gravité dans une affaire de viol, le viol collectif est le plus lâche et le plus odieux. Pourtant, tous ceux qui se sont retranchés derrière « la bande » ont vu les chefs d'accusation portés contre eux minimisés par rapport à ceux qui ont avoué. Le Ministère public a-t-il voulu par là donner un mode d'emploi aux violeurs en puissance : 1) violer en bande ; 2) s'arranger pour qu'il fasse nuit noire (en l'occurrence, les garçons ont fait sauter toutes les ampoules) ; 3) ne pas avouer ? — (mg)

Dernière heure

La Chambre d'accusation a rendu son ordonnance lundi 18 octobre, « corrigeant » les réquisitions — déjà clémentes — à l'avantage des inculpés : seuls deux prévenus devront répondre de viols, les autres sont accusés soit d'attentat à la pudeur, soit de complicité. Nous y reviendrons.

suite de la page 10

Les auteurs du mémoire sur *la mère célibataire et son enfant*, Laurence Cart et Nancy Chollet, ont limité leur acception du terme « mère célibataire volontaire » à celles qui avaient planifié leur maternité avant la conception de l'enfant : on s'aperçoit que dans ce sens, les MCV sont plus rares, et généralement plus âgées. Chantal Fontaine et Michèle Dufournet, auteurs des *mères célibataires volontaires*, ont en revanche élargi leur définition des MCV à celles qui avaient fait un « choix inconscient », décidant spontanément de garder l'enfant lorsqu'elles se sont trouvées enceintes. Le fait est qu'au vu des expériences extrêmement différentes des femmes interrogées, tant parmi les « volontaires » que les « involontaires », il semble exclu de tracer un avenir « inéluctable » pour les enfants de mères célibataires. Chaque femme, quelle que soit son histoire, vit sa situation et assume son « statut » d'une manière éminemment *personnelle*. En outre, les renversements sont fréquents entre la façon dont la grossesse était appréhendée, et la manière avec laquelle les femmes vivent, par la suite, leur maternité. Une chose paraît sûre en tout cas : lorsque l'enfant paraît, bien des distinctions tombent entre celles qui le « voulaient », celles qui ne s'y attendaient pas, et celles qui ne le voulaient pas ; entre les mères « abandonnées », célibataires, mariées, séparées, ou veuves...
Corinne CHAPONNIÈRE
Silvia LEMPEN

A notre agenda

Ateliers-femmes

(GE)

Le Centre des Loisirs des Asters organise toujours un café-contact les 1er et 3e mercredis du mois, ainsi que des ateliers tels que « Femme débrouille », « Femme mécano » et « Self-défense » (Wendo) etc. Renseignements au centre, 45, rue Schaub, tél. 34 06 33.

Wendo

(VD)

Cours de Wendo (self-défense) dans la canton de Vaud, ces prochains week-ends :

Les 20-21, 27-28 novembre, les 4-5 décembre à la salle de gym du Centre de Vernand (vers Cheseaux).

Les 11-12, 18-19 décembre, les 15-16, 22-23, 29-30 janvier au Centre Paroissial d'Ouchy.

Le cours se déroule sur un seul week-end. Prix : Fr. 100.—

Inscriptions : V. Heierli, 6, rue des Glaciers, 1004 Lausanne, tél. (029) 8 51 35 ou (021) 20 90 52.

L'enfant et les jouets guerriers

(GE)

Mercredi 17 novembre à 20 h. 30, Maison du quartier des Acacias, 13, rte des Acacias : « L'agressivité de l'enfant et les jouets guerriers » ; table ronde avec la participation de mères de famille, psychiatre, vendeur de jouets, institutrice, organisée par les *Femmes pour la Paix*, l'*Ecole Instrument de Paix* et la *Société des amis des Quakers*.

CORREF

1, rue des Barrières, Genève

Le CORREF (Centre d'orientation, de réinsertion professionnelle et de rencontre pour les femmes) a organisé un « rattrapage scolaire » en français et calcul pour répondre à la demande de nombreuses femmes exprimant le besoin d'une mise à niveau de leurs connaissances de base. Ces cours ont lieu deux après-midi par semaine, de 14 heures à 16 heures (petits groupes de travail).

D'autre part, un stage « Retravailler » destiné aux femmes qui veulent retravailler ou entreprendre une formation se déroule du 1er novembre 1982 au 3 décembre 1982. Le programme de ce stage d'une durée de cinq semaines à mi-temps comprend les points suivants : connaissance de soi, stimulation et développement des aptitudes, orientation, techniques de recherche d'emploi, bilan personnel.

D'autres stages seront organisés en 1983.

Pour tout renseignement : Genève : tél. 21 29 01.

AMCF

(NE)

Les statistiques, — indique l'AMCF — montrent qu'à fin 1981 on comptait 17 428 personnes veuves ou divorcées dans le canton. C'est pour elle la raison de diffuser un dépliant destiné aux intéressées pour faire connaître ses activités et les inviter à participer. Elle prévoit pour le 5 novembre un souper canadien dès 20 h. 30 au local Hôpital 10, Neuchâtel, en novembre aussi, un cours de vannerie et en décembre, une fête de Noël aux Bayards.

La Permanence est assurée, au local (Hôpital 10, 2e étage), le 1er lundi et le 3e jeudi de chaque mois dès 20 h. 30.

Santé : une bibliothèque

(GE)

La *Bibliothèque Soleil* vient de se créer à Genève, pour donner accès à une information de qualité sur la santé et les moyens de prise en charge individuelle.

Adresse : 32, av. Petit-Senn, 1225 Chêne-Bourg, tél. 49 24 70.

Permanences égalité

(GE)

Les permanences de l'égalité ont repris à F-Information selon l'horaire habituel, tous les mardis de 17 h. 30 à 20 heures et les samedis de 9 heures à 11 heures. Pour tous problèmes de discrimination, famille, salaires etc.

Centre F-Information, Taverne de la Madeleine, 1, rue des Barrières, 2e étage, tél. 21 28 28.

Exposition sur la guerre et le désarmement

(GE)

Du 25 octobre au 5 novembre, à l'ONU, bâtiment E, Palais des Nations, exposition des œuvres monumentales de Sylvie Bubal (Suisse), lithos d'Otto Dix, photogravures de Geneviève Laplanche (Genevoise) sur le thème : *La guerre et le désarmement*, exposition recommandée par les *Femmes pour la Paix*.

Maison de la femme Eglantine 6, Lausanne

11 novembre, dès 14 h. 30 : thé, vente, contact (au profit de l'aide aux mères), organisé par l'Union des femmes.

15 novembre, 19 heures : souper de fin d'année — contact entre associations féminines. Organisé par le Centre de liaison.

16 novembre, 20 h. 15 : L'initiative fédérale sur la surveillance des prix, par Josette Gardiol et Janine Marguerat.

26-27 novembre (vendredi, 14 heures à 20 heures) (samedi 9 heures à 17 heures) : nouvelles journées du Livre vaudois, rencontre avec les écrivains vaudois. (Cafétéria ouverte aux mêmes heures).

Lyceum-club

Rue de Bourg 15, Lausanne

12 novembre, 17 heures : récital de Ruth Amsler, soprano d'Aarau, accompagnée au piano par Marianne Schobert. Œuvres de Schoeck, Mendelssohn et J.-F. Perrenoud.

19 novembre, 17 heures : Roumanie, îlot latin dans un océan slave, par Mousse Boulanger et Janine Massard.

26 novembre, 17 heures : récital d'Elisabeth Schoeni, violoniste de Berne, accompagnée par Jiri Ruzicka, pianiste. Œuvres de Schubert, Bach et Dvorak.

BPW à la salle du Lyceum

9 novembre, 20 h. 30 : Dans quelles conditions le métier d'ingénieur est-il accessible aux femmes ? par Marie-Annick Neirynek, ingénieur.

Femmes universitaires (suisses)

6 et 7 novembre : 59e assemblée générale à Bâle.